

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Zampa ou la fiancée de marbre**

**Héroid, Ferdinand**

**Mainz, [ca. 1830]**

Akt II

[urn:nbn:de:bsz:31-235231](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-235231)

## Z a m p a.

Der Wein allein treibt hier sein Spiel,  
Ein volles Glas setzt diesem Spaß ein Ziel!  
Nur dem Scherz der Heiterkeit!  
Widmen wir — und was, ihr singt nicht mit?  
So singet doch —

## Alle.

Nur dem Scherz der Heiterkeit  
falt starrt das Herz!  
Widmet jeden Augenblick,  
ha dieser Schreck!  
Denn es flieht die rasche Zeit —  
Zuricht fällt das Herz!  
Ruhet drum das sücht'ge Glas!  
Todesfurcht!  
Ha, die bange Geisterstunde  
Droht Verderben unserm Bunde!

(Zampa ermuntert zur Tröblichkeit, wirft dem Furchtsamen seinen Becher vor die Füße, will noch einmal versuchen den Ring der Statua zu nehmen, welche ihm zum zweitenmale droht. Alle werfen sich nieder, Zampa allein steht fest und sichern Blick an der Tafel. Der Vorhang fällt.)

## Ende des ersten Actes.

## Zweiter Act.

Die Meeresküste. Berge begrenzen von der linken Seite den Horizont. Links wird der Weg der nach dem Schlosse Lugano führt angenommen, und ihn können zwei Vasen bezeichnen. Rechts im Hintergrunde, etwa in der vierten Couliße, eine Kapelle, welche mit der Couliße in gradier Linie, vielleicht bis in die Mitte der Bühne läuft, so daß man, wenn ihre Thüren geöffnet werden, das Innere der Kapelle, den Altar und die am Ende des Altars ersiehende Trauung sehen kann. Vor der Kapelle, etwa in der zweiten oder dritten Couliße, ein Grab, etwas versetzt. Links von der Kapelle eine Madonna.

## Erster Auftritt.

So wie aufgezoogen wird, hört man den folgenden Gesang in der Kapelle, deren Thüren geschlossen sind. Dieser Gesang endet zugleich den Entreact.

Z a m p a tritt links auf.

Gesang in der Kapelle.

Zu der heil'gen Jungfrau Hüßen  
Stöhne unser fromm Gebet,  
Wenn des Kummers Thränen fließen,  
Hörst du, wenn ein Fischer stehet.

## ZAMPA, se remettant.

Du vin, la vapeur enivrante  
Cause notre erreur, je le voi;  
Mais pour calmer votre épouvante,  
Encore un coup, imitez-moi:

(Il se verse à boire avec gaieté.)

Au plaisir, à la folie,

Consacrons...

(Il s'arrête en les voyant tous pâles et immobiles.)

Eh bien! chantez donc avec moi! je le veux!

(Le verre en main et les excitant.)

## ZAMPA.

Au plaisir, à la folie,

Consacrons tous nos instans;

Le plaisir dans cette vie

Fuit sur les ailes du Temps.

ENSEMBLE. DANIEL ET LE GROEUR, tremblant et s'excitant tour à tour.

Au plaisir, à la folie...

Ah! quel effroi je ressens!

Le plaisir charme la vie...

Ce sont mes derniers momens.

(Pendant cet ensemble, Zampa se verse plusieurs fois à boire pour s'étourdir; il fait honte à ses compagnons de leur faiblesse, leur jette sa coupe avec colère, et s'approche de la statue pour arracher la bague; la main se lève et lui fait un geste menaçant; les marins jettent un cri en se groupant de côté; Daniel se cache derrière la table; Zampa reste seul au milieu du théâtre, la tête haute et le regard assuré. La toile tombe.)

## FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une campagne un peu sauvage, sur le bord de la mer, et au pied des montagnes du Val-Démoné, dont on aperçoit la chaîne à l'horizon. A gauche, quelques piliers dégradés entourés d'arbustes et de vignes suspendues, indiquent l'entrée du château de Lugano. A droite, au fond, une chapelle gothique: elle se présente un peu obliquement, de manière que lorsque les portes sont ouvertes, le public peut en voir l'intérieur. En avant du perron de la chapelle et près des premières coulißes à droite, on voit les restes d'une tombe dégradée. A gauche de la chapelle, une croix avec une madone.

## SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, on entend des voix de femmes dans la chapelle dont les portes sont fermées; cette prière termine l'entr'acte.)

croeur, dans la chapelle.

Aux pieds de la madone,

Prions avec ferveur!..

Quand l'espoir abandonne

Un malheureux pêcheur,

Stillest seine herben Schmerzen,  
Schenkest Frieden jedem Herzen.  
Heil'ge Jungfrau, höre du  
Unser inniges Gebet!

Z a m p a.

R e c i t a t i v.

Camilla dort! ja ich vernehme ihr Gebet,  
Eitler Wahn, hier meinem Arm die Beute zu entreißen,  
Rein, nein, nur mit meinem Leben! —  
Camilla endlich nenn ich dich — die Meine!

A r i o s o.

O reizendes Mädchen zum Verführen,  
Du stahlst den Frieden aus des Räubers Brust,  
In deinem Anblick sich verlieren,  
Für ein verliebtes Herz — ach welche Lust!  
Trog der Furcht und deinem Bangen,  
Hab ich, Täubchen, dich gefangen.  
Bärest du auch noch so sehr,  
Mir entrinnest du nicht mehr.

C a v a t i n e.

Traf mein Herz einmal die Wahl,  
Wollte ich auf Beute geben,  
Zielen Mädchen ohne Zahl —  
War vergebens Widersiechen!  
So wie der Pirat  
Auf dem offenen Meer,  
Raub' ich schöne Mädchen  
In den Dörfern, Städtchen,  
Traf mein Herz einmal die Wahl etc.  
Die hübsche Bayadere  
Durch leichten Tanz mich reizt,  
Ein toller Wahn es wäre,  
Wenn sie nach Treue geizt.  
Und Italiens Schöne  
Verschwendet ihre Töne,  
Ich herche gern dem Klang,  
Belausche ihren Sang;  
Mich entzückt die Sultane  
Und die Castilianerin,  
Selbst Britanniens hübsches Kind,  
Wie die Welle nett und rein,  
Ich gewinn ihr doch den Wind,  
Bald ziehet sie die Flagge ein.  
Traf mein Herz etc.  
Will eine Schöne mir versagen,  
Gar mir zu entrinnen wagen,  
So zieh ich alle Seegel auf,  
Folge der Fregatte Lauf,  
Erbasche sie dem Adler gleich. —  
Mein erstes Flet'n bleibt unerhört —  
Nichts wird gewährt  
Am ersten Tag. —  
Doch schon am zweiten  
Schämt man sich der Thränen,  
Und ein verliebtes Sehnen  
Es wird allmächtig wach.  
Am dritten Tage flüstert leise  
Das hange Herz — —

Il prie... et la madone  
Rend la paix à son cœur!  
Aux pieds de la madone  
Prions avec ferveur!

ZAMPA, paraissant à gauche.

R E C I T A T I F.

Camille est là!.. je l'entends! elle prie!..  
Vain espoir!.. qui pourrait l'arracher de mes bras?  
(Avec transport.)

Non, non; il y va de ma vie..  
Camille, tu m'appartiendras!

C A N T A B I L E.

Toi, dont la grâce séduisante  
Porte en mes sens le trouble et le bonheur;  
Viens, que ta voix douce et touchante  
Retentisse encore à mon cœur!  
Beauté faible et craintive,  
Te voilà ma captive!  
De l'amour de Zampa  
Rien ne te sauvera!

C A V A T I N E.

Il faut souscrire à mes lois!  
Eh! comment s'en défendre?  
Quand mon cœur a fait un choix,  
La belle doit se rendre...  
En vrai forban, dès que je voi  
Fille jolie, elle est à moi!  
Il faut souscrire à mes lois!  
Eh! comment s'en défendre?  
Quand mon cœur a fait un choix,  
Il faut subir mes lois.

Piquante Bayadère,  
Par sa danse légère,  
M'enchaina pour un jour;  
Des beautés d'Italie,  
La divine harmonie  
Mérita mon amour;  
La prude Castillane,  
L'indolente Sultane,  
Cèdent à mon seul nom;  
Et jusqu'à l'Angleterre,  
Qui, devant lui, moins fière,  
A baissé pavillon!..

Il faut souscrire à mes lois, etc.

Mais qu'une belle

Soit cruelle;

Pour me venger de ses rigueurs

Ma voile se déploie.

Je l'enlève malgré ses pleurs

Et suis comme un oiseau de proie!..

A mes accens, son cœur est sourd

Le premier jour;

Mais dès le second, la pauvrette

Ne pleure plus autant...  
Et le troisième... en soupirant,  
Je l'entends qui répète:

„Traß sein Herz einmal die Wahl,  
„Wollte er auf Weite geben,  
„Vermehr' ich seiner Mädchen Zahl,  
„Vergeblich ist mein Widerstehen.

**Zweiter Auftritt.**

Daniel in reichem Kleide. Zampa.

Zampa.

Nun, tugendhafter Daniel, hat sich dein Gewissen beruhigt?

Daniel.

Ihr lacht über alles, Kaptein! aber die Marmorstatua —  
ihr Blick.

Zampa.

Täuschung, sahst du nicht das Marmorbild heut auf der  
nämlichen Stelle?

Daniel.

Nur der Ring war fort.

Zampa.

Wahrscheinlich hat er den Weg in die Tasche eines unserer  
Kameraden gefunden. Am Ende hast du ihn?

Daniel.

Ich schwöre —

Zampa.

Und ich glaube Dir.

Daniel (faltet die Hände.)

Welch ein Sündenkind!

Zampa (erzst.)

Meine Befehle sind vollzogen?

Daniel.

Alle sind gepuht und geschmückt wie ich. Ich habe mir  
das Kleid des armen portugiesischen Kapteins zugeeignet.  
Aber — willigt denn Camilla in diese Ehe ein.

Zampa.

Schwere Wahl, da das Leben ihres Vaters sie bestimmt.  
Tränen fielen zu meinen Füßen — wie das so geht.

Daniel.

Machen wir uns vor der Hochzeit davon. Das Entweichen  
Zampa's ist bekannt.

Zampa (ironisch.)

Nicht möglich!

Daniel.

Die Truppen sind auf den Beinen —

Zampa.

Du hast Recht, ich will Befehl geben —

Daniel.

Zum Aufbruch —

Il faut souscrire à ses lois!  
Eh! comment s'en défendre,  
Quand son cœur, etc.

**SCÈNE II.**

DANIEL, ZAMPA.

(Daniel est richement vêtu. Il sort du château  
de Lugano.)

ZAMPA, gaîment.

Eh bien, vertueux Daniel, est-tu un peu remis de ta  
frayeur?

DANIEL, secouant la tête.

Vous riez de tout, capitaine; mais moi je n'en ai pas  
dormi de la nuit! Cette main de marbre, ce regard me-  
naçant...

ZAMPA.

Folie! illusion!.. Tu as revu ce matin cette statue si  
terrible, immobile à la même place...

DANIEL.

Avec cette différence, que la bague avait disparu.

ZAMPA.

Oh! pour cela, il n'y a rien de surnaturel! nos hon-  
nêtes camarades étaient là; elle est dans la poche de l'un  
d'eux; peut-être dans la tienne.

DANIEL.

J'atteste le ciel...

ZAMPA.

Ah! pas de sermens si tu veux que je te croie, et  
laisse là le ciel qui ne s'occupe guère de toi.

DANIEL, joignant les mains.

Quel homme!

ZAMPA, sérieusement.

A-t-on exécuté mes ordres?

DANIEL, montrant son costume.

Vous voyez: tout l'équipage est superbe. J'ai mis l'habit  
de ce pauvre capitaine portugais... il est bien à moi à pré-  
sent; j'ai assez fait dire de messes pour lui. Les autres ont  
choisi dans le magasin... Mais sérieusement, capitaine, ce  
mariage!.. la belle Camille consent à vous épouser?

ZAMPA.

Le moyen de s'y refuser quand le salut de son père en  
dépend! Elle s'est jetée à mes pieds, les a arrosés de larmes.  
Soins inutiles! il a fallu se résigner.

DANIEL.

Ça vous portera malheur! nous en serons pour nos  
frais... Il nous faudra déguerpir avant la noce.

ZAMPA.

Et pourquoi?

DANIEL.

On s'est aperçu de l'évasion de Zampa.

ZAMPA, avec ironie.

Vraiment?

DANIEL, à voix basse.

Toutes les troupes sont sur pied.

ZAMPA.

Ah! diable.

DANIEL, de même.

Partout où il sera arrêté, sa sentence doit être exécutée  
à l'instant... Vous voyez qu'il n'y a pas un moment à perdre.

Z a m p a.

Nein, die Hochzeit zu beschleunigen.

D a n i e l.

Ihr verdientet, daß euch die schöne Camilla selbst auslieferte.

Z a m p a.

Ihr Vater, der in meiner Gewalt ist, bürgt mir das Gegentheil. Kein Wort mehr (sagt leicht an den Dsch), du kennst meine letzte Antwort.

D a n i e l (es bemerkend.)

Gegen triftige Gründe wende ich nie etwas ein.

Z a m p a.

Jetzt will ich an meinen Bräutigamsstat denken. Melde mir sogleich Pietro's Rückkehr, sie ist vorläufig das Wichtigste, und merke dir, wüchse die Zahl der Sbirren wie die Muscheln an Siciliens Strände — ich seh meinen Mann.

(ab ins Schloß.)

## Dritter Auftritt.

D a n i e l.

Er sieht seinen Mann — aber wer sieht für uns, wenn wir hängen? Er hat gut Längnen — aber ich habe gute Augen, uns lächelt hier kein Glück.

## Vierter Auftritt.

R i t t a aus dem Schloße. D a n i e l.

R i t t a (für sich.)

Ich werde daraus nicht flug. Eine andre Heirath — der Vater der nicht zurückkommt, und Camilla die nicht reden will. Ich muß dahinter kommen, sonst sterb ich. Vielleicht, daß einer vom Gefolge ein Wörtchen plaudert.

D a n i e l.

Teufelsstatua! (bemerkt Ritza) Ah — guter Gott da ist sie — nein, das ist eine Frau, ich kann wohl sagen, mich schreckt jetzt jeder Weiberrock.

R i t t a.

Da wäre ja einer der Herren — aber wie die Unterredung beginnen? hm! hm!

Z A M P A.

C'est juste; je vais donner l'ordre.

D A N I E L.

De battre en retraite?

Z A M P A, riant.

D'avancer l'heure de la cérémonie...

D A N I E L, indigné.

Quoi! vous songez encore?... Oh! que vous mériteriez que cette belle Camille vous livrât elle-même!

Z A M P A.

Elle s'en gardera bien! Les jours de son père sont attachés aux miens; la voilà obligé de veiller à ma sûreté.

D A N I E L.

Mais nous ne pouvons échapper aux recherches.

Z A M P A.

J'ai un moyen sûr de les rendre inutiles.

D A N I E L.

Mais enfin...

Z A M P A.

Pas un mot de plus. (D'un ton expressif.) Tu sais, mon bon Daniel, comment j'ai l'habitude de répondre aux objections.

D A N I E L, regardant le poignard que Zampa caresse.

C'est différent; du moment que l'on me donne des raisons?

Z A M P A, avec tranquillité.

C'est bien! je vais songer à ma foilette. Toi, guette le retour de Pietro, c'est plus important que tu ne pense; dès qu'il sera revenu de Messine, amène-le sur-le-champ, et souviens-toi, que fussions-nous entourés de tous les sbires de la Sicile, Zampa répond de vous!

(Il rentre dans le château.)

## SCÈNE III.

D A N I E L, seul.

Il répond de nous! il répond de nous! et si nous étions pendus, qui est-ce qui irait lui demander des comptes?... Je sais bien que ce diable d'homme a des ressources inattendues; mais son étoile commence à pâlir! Ce prodige... il a beau le nier! j'ai des yeux, je l'ai vu... (secouant la tête) et si Saint-Benoît ne nous assiste, il nous arrivera malheur!... Je crois que c'est le cas de mettre un peu d'ordre à ses affaires.

(Il se recueille et paraît faire des actes de contrition.)

## SCÈNE IV.

R I T T A, sortant du château; D A N I E L, du côté opposé.

R I T T A, à elle-même.

Je n'y conçois rien! un autre mariage! le père qui prolonge son absence; l'amant qui ne paraît plus; et ma maîtresse qui ne veut rien dire!... ah! je ne peux pas vivre comme cela! Il faut que je sache quel est ce nouvel époux; peut-être qu'en faisant causer ses gens...

D A N I E L, à part.

Diabre de statue! (Il se retourne et aperçoit Ritza.) Ah! mon Dieu! la voilà encore!.. Non... c'est une femme; je ne peux plus voir une robe sans trembler de la tête aux pieds.

R I T T A, de loin et à part.

En voici un!... comment entamer la conversation?... (Feignant de tousser.) Hem! hem!

Daniel (sieht sie musternd an.)

Scheint eine anständige vorrechte Bewegung zu besitzen,  
Schade, wenn auch sie in unsre Hände fallen sollte!

Ritta.

Er nähert sich!

Daniel.

Wenn ich den Freundlichen, den Gefälligen hier spielte, ich  
bin Wittwer — und wenn auch nicht — aber ich bin's, ich  
weiß, ich bin's. Also (naht auf den Boden, und umspannt ihre  
Taille) Liebenswürdige Sicilianerin!

(beide sehen sich erstaunt an.)

Duet.

Ritta.

Ach mein Himmel!

Daniel.

Was ist das?

Ritta.

Wen ich ich?

Daniel.

Meine Frau!

Ritta.

Welches Glück!

Daniel.

Das nenn ich Mißgeschick!

Ritta.

Mein lieber Mann, wie freu ich mich,  
Du lebst, komm näher her zu mir,  
Wo kommst du her? erzähle, sprich,  
So seh' doch nicht so fern von mir,  
Ich, deine Frau, ich bin ja hier.  
Wie weint' ich um dich, theurer Mann,  
Den ich so lange todt geglaubt;  
Wie man noch immer schweigen kann,  
Das ist zu arg, ist nicht erlaubt!

Daniel.

Verloren wäre ich — drum still!

Ritta.

Ist das ein eigenstun'ger Mann,  
Der nicht sein Weibchen kennen will!

Daniel.

Was willst du hier? mein gutes Weibchen!

Ritta (stimmend.)

Mein gutes Weibchen! — so sanft sprach er sonst nie.

Ritta (für sich.)

Daniel (für sich.)

Soldy liebreich Wörtchen spendet  
Mein Kleid hat sie geblendet,  
Mein Männchen in der Regel nicht. Erstaunen aus den Blicken  
spricht.

DANIEL, la regardant avec plaisir.

Tournure honnête et modeste! ce serait vraiment dom-  
mage que la pauvre créature tombât entre les mains d'un de  
ces misérables...

(Il s'approche un peu.)

RITTA, le regardant du coin de l'œil.

Il y vient!

DANIEL, souriant et regardant si personne ne le voit.

Si je lui offrais mes services? Au fait, je suis veuf, ou  
à-peu-près... et personne ne me voit. (Allant sur la pointe  
des pieds et lui prenant la taille.) Aimable Sicilienne!...

(Ils se regardent et restent confondu.)

DUO.

RITTA.

Juste ciel!

DANIEL.

Ah! grand Dieu!

RITTA.

Qu'ai-je vu?

DANIEL, à part.

C'est ma femme!

RITTA.

Quel bonheur?

DANIEL, à part.

Par Notre-Dame,  
C'est avoir du malheur!

RITTA, courant à lui.

C'est toi, c'est toi,

Que je revoi!

Mon bon Daniel, viens donc ici!

Oui, c'est bien toi, Dieu soit béni!

Mon pauvre ami,

Mon cher mari,

Que j'ai pleuré, que j'ai cru mort!

Mai parle donc... quel est ton sort?

Qu'as tu fait? Qu'es-tu devenu?

Es-tu bien riche? D'où viens-tu?

Tu ne dis rien?

DANIEL, à part.

Tenons-nous bien,

Sa langue nous perdrait.

RITTA.

Es-tu donc devenu muet?

Je suis Ritta...

DANIEL, jouant l'étonnement.

Ritta!.. qu'est-ce que c'est?

Que voulez-vous, ma bonne femme?

RITTA, interdite.

Bonne femme!

Ah! sur mon âme,

Ce n'est pas lui;

Car jamais mon mari

Ne m'a dit: bonne femme!..

Ce n'est pas lui!

Beide.

Sie: Die Sprache freilich mich befremdet  
Er: — — — — —  
Sie: Allein sein Schelmeneuge spricht —  
Er: Sie lobt mich heute ins Gesicht.

Ritta.

Es ist mein Mann, es ist mein Mann!

Daniel.

Und dieser Mann?

Ritta (für sich.)

Die Stimme ist's, mein Daniel ist's!  
Ach verzeiht — wenn ich euch seh',  
So glaub' ich fast, daß du — ihr — (verwirrt)  
Ich bitte euch, Verzeihung mir!

Daniel.

Ihr sprecht in sehr vertrautem Tone!  
Ich gleiche ihm —

Ritta.

ganz, Zug für Zug —

Daniel.

Also ein hübscher Mann?

Ritta.

Ein Männchen ohne Trug!

Daniel.

Ein Mann also von feinsten Sitten —

Ritta.

Und überall darum gelitten.  
Nur selten übermaunte ihn die Wuth —  
Vergaß er sich und tobt' sein tolles Blut —

Daniel.

Sein tolles Blut?

Ritta.

So fährt ich ihn im nächsten Augenblick

Daniel.

Ah so! versieh' — —

RITTA, à part.

Cet or, ces habits... tout m'étonne;  
Ce n'est pas lui, ce n'est pas lui!  
Pourtant cette mine friponne  
Est bien celle de mon mari.

ENSEMBLE.

DANIEL, à part.

Cet or, ces habits... tout l'étonne,  
Elle se trouble, Dieu merci!  
Tenons nous bien, car la friponne  
Adore encore son mari.

DANIEL, souriant.

Et ce mari?

RITTA, à part.

Jusqu'à sa voix si c'était lui!..

(Haut.) Il est parti,

Mais près de moi

Quand je vous voi,

Je croirai presque que... c'est toi!

DANIEL, offensé.

Hein!

RITTA, se reprenant.

Nob...  
DANIEL.

Ma chère,

Vous me semblez bien familière!

RITTA.

Pardon, pardon.

DANIEL.

Je lui ressemble donc?

RITTA.

Étonnement! (Soupirant.) Pauvre garçon!

DANIEL, se rengorgeant.

Diablo! c'était un homme aimable!

RITTA.

Ah! monsieur... si bon! tant d'esprit!..

D'une humeur toujours agréable...  
DANIEL, flatté.

Vraiment?

RITTA, à part.

Il sourit!

(Haut.) Parfoi peut-être un peu colère...  
DANIEL.

Plait-il?

RITTA.

Taquin, brutal...  
DANIEL, fronçant le sourcil.

Comment?

RITTA.

Mais ça ne durait qu'un moment.  
DANIEL, souriant.

Ah!

RITTA.

Son caractère

Était charmant...  
(Avec un geste.)

Quand il n'était pas trop frappant.  
DANIEL.

Hein?

R i t t a.

zur vor'gen Ruh' zurück.  
 Mein Daniel war, (sie weint) ah ah ah ah!  
 Wie wein' ich um den braven Mann!

D a n i e l.

Mich so geliebt zu wissen, ich frage jedermann,  
 Ob man nach langer Zeit wohl mehr noch federn kann?  
 Ach wie rühren solche Triebe,  
 Mancher andre süßte Lust —  
 Konnt' ich ahnen solche Liebe  
 In der losen Schelmin Brust? (er sieht sie an)  
 Jetzt ist's vorbei — sie seufzet —  
 O spricht, ihr liebet ihn wohl sehr? —

R i t t a.

Seit seinem Tode lieb ich ihn noch mehr.  
 Die Männer gelten gar nichts mir.

## Fünfter Austritt.

Dandolo eilig; Vorige.

Terzett.

D a n d o l o.

Frau Ritta — ich bin hier.

R i t t a.

Was willst du denn?

D a n d o l o.

Es geschah, wie ihr mir habt befohlen,  
 Ich eilte was man laufen kann,  
 Und komme mir den Lohn zu holen,  
 Denn in zwei Tagen bin ich euer Mann!

R i t t a.

Nur still!

D a n i e l.

Was sagte er?

D a n d o l o.

Ja so, den Fremden sah ich nicht.

R i t t a (bemerkt Daniels Unruhe.)

So zornig ihn zu sehen,  
 Das mehret meinen Spas,  
 Nicht ungestraft soll mir entgehen,  
 Wer, so wie er, die Treu vergas.

D a n i e l.

Ich möcht' vor Zorn vergehen,  
 Das nenn' ich Weibertreu,  
 Mich hier gesehrt zu sehen  
 Ist mir nicht einverle!

Und der Gemahl, der würd'ge brave Mann?

RITTA, sanglottant.

Je le regrette tant!  
 Mon cher Daniel... Ah! ah! ah! ah!

DANIEL, à part.

Dans quel désespoir la voilà!

La pauvre femme!

Je ne croyais pas, sur mon âme,  
 Qu'on pût m'aimer à ce point là!

RITTA, à part.

Vraiment son langage m'étonne,

Serait-ce lui? n'est-ce pas lui?

Plus je voi sa mine friponne,

Plus je retrouve mon mari!

ENSEMBLE.

DANIEL, à part.

Ses pleurs, son amour, tout m'étonne!

Et je me sens presque attendri,

Comment croire que la friponne

Restât fidèle à son mari.

TRIO.

DANIEL, à part.

Je n'y tiens plus... elle soupire!..  
 (Haut.) Et vous l'aimez donc bien?..

RITTA.

Ah!.. ça!.. je puis le dire,

Et depuis qu'il est mort!..

DANIEL.

Eh bien?

RITTA.

Les hommes ne me sont plus rien.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, DANDOLO, accourant.

DANDOLO.

Madam' Ritta!

RITTA.

Que veux-tu donc?

DANDOLO, sans voir Daniel.

Ah! vous voilà!

Vous serez contente, j'espère!  
 J'ai fait tout ce que vous vouliez...

Nos bancs sont publiés  
 Et dans deux jours nous serons mariés.

RITTA, bas.

Veux-tu te taire?

DANIEL.

Qu'ai-je entendu!

DANDOLO, l'apercevant.

Ah! je n'avais pas vu!

DANIEL, à part.

J'étouffe de colère!

Quelle fidélité!

De sa vertu sévère,

Je suis épouvanté.

ENSEMBLE.

RITTA à part.

Il paraît en colère!

Très-bien en vérité!

De son regard sévère

Mon cœur est enchanté.



R i t t a.

Ihr wißt also —

A l f o n s.

Daß Camilla mich verläßt!

R i t t a.

Zürnt ihr nicht, Signor — ach, das arme Kind ist so unglücklich! die ganze Nacht hat sie durchweint, und ihres Vaters und euren Namen genannt!

A l f o n s.

Meinen Namen! — und wer ist mein Nebenbuhler?

R i t t a.

Niemand kennt ihn, — es waltet ein furchtbares Geheimniß über alles, er ist reich, verschwendet Geld in Ueberfluß, aber Niemand weiß wer er ist, ausgenommen Camilla.

A l f o n s.

Camilla! ich will sie sehen, um ihren Eid ihr ins Gedächtniß zurückzurufen! ha — sie kommt.

### Achter Auftritt.

Borige; Camilla, von einigen Frauen begleitet, tritt aus der Kapelle. Ritta und die Frauen entfernen sich.

Camilla hört die letzten Worte Alfons.

Alfons! (bei Seite) Vergebens hofft' ich, daß der Himmel mir diese letzte Prüfung ersparen würde.

D u e t t.

Camilla, Alfons.

Alfons (Ruhe bezeichnend.)

Du zitterst, da du mich jetzt siehest,

Ach lindre meinen Gram —

D rede frei — warum du siehest?

Ein Tag — und du vergaßest dieses Herz —

Camilla (bittend.)

Nur Schonung für dies arme Herz!

A l f o n s.

Errathe ich den Grund von diesem Zagen —

Camilla (für sich.)

Ich darf zu reden noch nicht wagen.

A l f o n s.

Es gilt dem Vater wohl allein —

Camilla.

Nein, klage ihn nicht an, ach kannte er den Schmerz —

Glaub mir, Alfons, er würde milder sein!

Das Schicksal trennet den Vereint,

Verbannen muß ich dich — dein Bild —

Ach fühltest du, was meinen Busen füllt!

Ich trüg' die Schuld in deinen Augen!

RITTA.

Quoi! vous savez déjà?..

ALPHONSE.

Que Camille m'abandonne, me trahit!..

RITTA.

Ah! ne l'accusez pas, M. Alphonse; elle est assez malheureuse, la pauvre enfant!.. elle a passé la nuit à prier, en prononçant votre nom, celui de son père..

ALPHONSE, amèrement.

Mon nom! et quel est donc ce rival?

RITTA.

On l'ignore; c'est un mystère impénétrable! il a une suite nombreuse, il répand l'or à pleines mains, et séduit tout le monde par ses présents, mais personne ne le connaît que ma maîtresse.

ALPHONSE.

Camille? (*Vivement.*) Je veux la voir, lui parler à l'instant!.. Après tous ses sermens, elle ne peut me livrer au désespoir, sans me dire au moins de quel crime je suis coupable. (*Il fait un pas et voit Camille qui sort de la chapelle.*) C'est elle!..

### SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CAMILLE, suivie de deux de ses femmes.

CAMILLE, levant les yeux à la voix d'Alphonse.

Alphonse! (*À part.*) Ah! j'espérais que le ciel m'épargnerait cette dernière épreuve!

(*Elle veut sortir, Alphonse la retient. Ritta et les deux femmes s'éloignent pendant la ritournelle, et sur un signe de Camille.*)

DUO.

CAMILLE, ALPHONSE.

ALPHONSE, avec un calme affecté.

Pourquoi vous troubler à ma vue?

Je sais tout; calmez votre effroi.

Mais de cet arrêt qui me tue,

La cause doit m'être connue.

Qu'ai-je donc fait? Répondez-moi.

CAMILLE.

A peine je respire.

ALPHONSE.

Un seul jour a-t-il pu suffire

Pour m'effacer de votre cœur?

CAMILLE, les mains jointes.

Ayez pitié de ma douleur.

(*Avec effort.*) Alphonse! je ne puis rien dire!

ALPHONSE, vivement.

Ah! j'ai tout deviné..

CAMILLE, effrayée.

Grands dieux!

ALPHONSE.

En vain, vous voudriez le taire..

CAMILLE.

Comment?

ALPHONSE.

Ce sacrifice affreux..

CAMILLE.

Eh bien!

*Zusammen.*  
*Alfonso.*  
 Welch Geheimniß drückt die Brust,  
 Ist es Qual der späten Reue,  
 Ist sie sich hier schuldbeuwt,  
 Brach so schnell sie ihre Treue.

*Camilla.*  
 Welcher Schmerz drückt meine Brust,  
 Foltert dieses Herz auf's Neue,  
 Ach, er glaubt mich schuldbeuwt,  
 Und verrathen Lieb und Treue.

*Alfonso.*  
 Und wer ist der Gemahl, — mit welchem Recht?

*Camilla.*  
 Alfonso fraget mich nichts mehr.

*Alfonso.*  
 Na, sprecht!

*Camilla* (schüchtern sich umsehend.)  
 So redet leise hier — vernimmt man doch ein jedes Wort.

*Alfonso.*  
 Dich schütze denn mein Arm — führt dich von diesem Ort.

*Camilla* (wie früher.)  
 Kam' er herbei — folgt' s'cherer Tod dem raschen Schritte!

*Alfonso.*  
 Was sagst du?

*Camilla.*  
 Eile fort, erhöre meine Bitte!

*Camilla.*  
 Getrennt für dieses Leben,  
 Nimm deiner Freundin Scheideblick,  
 Und Freude möge dich umschweben,  
 Camilla betet für dein Glück!

*Alfonso.*  
 Dich s'ieh'n für dieses Leben,  
 Warum so hartes Mißgeschick!  
 Da wo Gefahren dich umschweben,  
 Ist sie zu theilen nur mein Glück!  
 Camilla — du liebstest mich nie!

*Camilla.*  
 O Himmel — wie gern gab ich auf's Neue,  
 Dir meinen Schwur der Lieb und Treue —  
 Und dies Geständniß — ist mein Glück,  
 Allein im nächsten Augenblick  
 Wird bald ein neuer Eid —

(eine Glocke ringt, sie macht sich von ihm los.)  
 man harrret mein!

*ALPHONSE.*  
 C'est votre père...  
*CAMILLE, avec force.*  
 Ah! ne l'accusez pas!  
 S'il le savait, hélas!  
 Il n'y souscrirait pas!

*ALPHONSE, confond.*  
 Qu'entends-je? ô ciel!  
*CAMILLE, avec âme.*  
 Tel est le destin qui m'accable,  
 Je dois vous fuir, vous oublier,  
 Et ne puis me justifier  
 Sans devenir bien plus coupable.

*CAMILLE, à part.*  
 Pour mon cœur quel moment!  
 Ce doute qui l'accable  
 Augmente mon tourment.

*ENSEMBLE.*  
*ALPHONSE, à part.*  
 Quel langage effrayant,  
 Ce doute qui m'accable  
 Augmente mon tourment.

*ALPHONSE, vivement.*  
 Quel est donc cet époux?  
*CAMILLE, avec trouble.*  
 Ne m'interrogez pas.

*ALPHONSE.*  
 Quels sont ses droits sur vous?  
*CAMILLE.*  
 Ne m'interrogez pas.

*ALPHONSE.*  
 Ah! si pour vous défendre  
 Il ne faut que mon bras...  
*CAMILLE, effrayée.*  
 Parlez bas!

Il pourrait vous entendre,  
 Et la mort suit toujours ses pas.

*ALPHONSE.*  
 Que dites-vous?  
*CAMILLE, vivement.*  
 Séparons-nous.

*CAMILLE, tendrement.*  
 Il faut se quitter pour la vie!  
 Alphonse, reçois mes adieux...  
 Loin de toi, ta fidèle amie  
 Pour ton bonheur fera des vœux.

*ENSEMBLE.*  
*ALPHONSE.*  
 Eh quoi! se quitter pour la vie,  
 Prononcer d'éternels adieux!...  
 Ah! le seul bonheur que j'envie  
 Est de pouvoir expirer à tes yeux!

*ALPHONSE, amèrement.*  
 Tu ne m'aimas jamais.  
*CAMILLE.*  
 O ciel! qu'oses-tu dire?

Moi! je ne t'aimais pas! Ingrat, je t'aime encor;  
 C'est pour toi seul que je respire,  
 Mon amour est mon seul trésor;  
 En cet instant je puis encore le dire;  
 Mais bientôt un autre serment...

*ALPHONSE, saisissant sa main.*  
 Ah! Camille!...  
 (On entend tonner une heure.)

R i t t a.

Ich litt wohl lange Zeit, doch stets allein  
Kann man nicht bleiben, soll es auch nicht sein.  
Ach im öden Zimmer,  
Bei meines Lämpchens Schimmer,  
Da senzte ich um ihn.  
Zehn Jahre hind's daß ich nicht Ruhe fand,  
Doch endlich siegte Klugheit, der Verstand.

R i t t a.

So zornig ihn zu sehen,  
Das mehret meinen Späß,  
Nicht ungestraft soll mir entgehen,  
Wer, so wie er, die Treu vergaß.

D a n i e l.

Zusammen. Ich mücht' vor Zorn vergehen,  
Das nenn ich Weibertreu,  
Mich hier geöyrt zu sehen,  
Gilt mir nicht einerlei.

D a n d o l o.

So zornig sie zu sehen,  
Entfernet mich vom Ziel,  
Hier ist etwas geschehen,  
Was sie nicht sagen will.

D a n i e l.

Beim Sanct Benedikt, ich vergesse daß ich todt bin, und also für diese kleinen Unannehmlichkeiten unempfindlich bleiben muß.

D a n d o l o.

Aber liebe Ritta, das kann ja dem Herrn ganz gleich sein, ob ich euch heirathe oder nicht.

R i t t a.

Still! dieser kleine Scheim — spricht in seiner Unschuld Dinge zusammen!

D a n i e l (sehr artig zwischen beide tretend.)

Zimmerhin — liebe Kinder, ihr seid für einander geschaffen — darum — heirathet!

R i t t a.

Halt — am Ende ist es doch nicht mein Mann!

D a n i e l (leise zu Dandolo mit verbissem Grimm.)

Wenn du an's Heirathen denkst —

D a n d o l o.

Ja — wir heirathen uns —

D a n i e l (wie vorher.)

So bringe ich dich um!

D a n d o l o (erschrocken.)

He — —

R i t t a.

Was ist da?

D a n i e l (lächelnd.)

Gar nichts — ich sagte ihm nur, daß, wenn vielleicht noch ein Zeugen fehlte, ich mit Vergnügen bereit bin. (leise zu Dandolo) Kein Wort mehr zu ihr, geh nicht mehr von meiner Seite, oder — ich werde einige Messen für deine Seele lesen lassen.

Suite de  
l'ENSEMBLE

D A N D O L O, à part.

Pourquoi cette colère?  
Eh! mais, en vérité,  
De son regard sévère  
Je suis épouvanté.

D A N I E L.

Et ce mari, l'objet des vos amours!..

R I T T A.

Ah! je l'aimeraï toujours!

(Tendrement.) Mais puisque ma triste demeure

Retentit en vain de son nom;

Puisqu'à mes cris... personne ne répond...

Voilà dix ans que je le pleure,

Il faut bien s'faire une raison.

D A N I E L, à part.

J'étouffe de colère,  
Quelle fidélité!  
De sa vertu sévère,  
Je suis épouvanté!

R I T T A, à part.

Il paraît en colère!

ENSEMBLE. Très-bien en vérité...

De son regard sévère

Mon cœur est enchanté.

D A N D O L O, à part.

Pourquoi cette colère!

Eh! mais, en vérité,

De son regard sévère,

Je suis épouvanté.

D A N I E L.

Morbleu! (A part.) Allons, j'oublie que je suis mort, et que je dois être insensible à ces petits désagréments?..

D A N D O L O, à Ritta.

Mais qu'est-ce que ça lui fait que je vous épouse?..

R I T T A, bas.

Taisez-vous donc!.. Ce petit bonhomme est d'une indiscretion!

D A N I E L, d'un air agréable et passant entre eux.

C'est très-bien, mes bons amis! je vois que vous vous convencez à merveille, et je vous engage à vous marier le plus tôt possible!..

R I T T A, interdite.

Ah! mon Dieu!.. ce n'est donc pas lui!..

D A N D O L O.

Certainement, nous allons nous marier!

D A N I E L, bas à Dandolo.

Si tu t'en avises, je t'assomme!..

D A N D O L O, effrayé.

Hein?..

R I T T A.

Qu'est-ce que c'est?

D A N I E L, souriant.

Rien!.. je lui disais que s'il vous manquait un témoin, je me ferais un vrai plaisir!.. (Bas à Dandolo.) Ne lui parle plus, et ne me quitte pas... sinon, je ferais dire des messes pour toi!..

D a n d o l o (bei Seite.)

Was hat er denn vor?

R i t t a (sieht daß Dandolo dem Daniel folgen will.)

Wo willst du denn hin?

D a n i e l (hält ihn beim Arm.)

Ich hat ihn nur, mir hier den Weg zu zeigen. —

D a n d o l o.

Ja — Signor hat gebeten — au! (reibt sich den Arm)  
Signor bittet!

R i t t a.

Du kommst doch zurück?

D a n d o l o.

Ja wohl — (sieht Daniel an) he he! — das heißt —  
nein (sieht Ritta an) Ja ja — oder (leise zu ihr) ich bitte  
euch um des Himmels Willen, — seht mich nicht von dieser  
Seite so zärtlich an, (reibt seinen Arm) ihr habt keinen Bes-  
griff wie so etwas von der andern Seite schmerzt.

(ab mit Daniel.)

### Sechster Auftritt.

Ritta allein.

Was bedeutet denn das? ich soll ihn nicht zärtlich ansehen!  
am Ende tritt er zurück, und von zwei Männern — bleibt mir  
gar keiner! die verdammten Fremden führen all' unsre Heira-  
then. Aber ich will nicht länger Wittwe bleiben, und wenn  
mich alles verläßt — ah! da kommt Signor Alfons, jetzt wird  
sich manches aufklären!

### Siebenter Auftritt.

Alfons, Ritta.

(Seine Kleidung ist etwas in Unordnung, mit Staub bedeckt, er  
tritt rechts auf.)

A l f o n s (eilig.)

Du bist hier, Ritta!

R i t t a.

Gnädiger Herr, was ist euch?

A l f o n s.

Kaum bin ich ihren Händen entronnen!

R i t t a.

Wessen Händen?

A l f o n s.

Ein Fallstrick, den man mir legte, Bösewichter harrten meiner  
in dem Wäldchen, und nur nach hartnäckigem Kampfe gelang  
mir meine Freiheit.

R i t t a.

Wieder etwas Neues!

A l f o n s.

Wär' ich gefallen — so wär' ich jetzt größeren Schmerzes  
überhoben!

D A N D O L O , à part.

Qu'est-ce qu'il a donc?

R I T T A , voyant que Daniel l'emmène.

Eh! bien, où allez-vous?..

D A N I E L , lui serrant le bras.

Je l'ai prié de me servir de guide...

D A N D O L O.

Oui... monsieur m'a prié... Oh!..

R I T T A.

Mais vous allez revenir?..

D A N D O L O.

Sans doute... (Geste de Daniel.) Ouf!.. c'est-à-dire...  
non!.. si fait... et puis... (à mi voix) du reste, madame  
Ritta, calmez-vous, et surtout ne me regardez pas si ten-  
drement... (Secuant son bras.) Vous ne savez pas le mal  
que ça me fait!..

(Daniel l'entraîne.)

### SCÈNE VI.

RITTA, seule.

Qu'est-ce que cela signifie? ne me regardez pas si ten-  
drement! On dirait qu'il y renonce!.. Ah! mon Dieu, vous  
verrez que de deux... il ne m'en restera pas un!.. Ce sont  
ces maudits étrangers qui ont jeté un sort sur tous les ma-  
riages!.. mais ça ne se passera pas ainsi... je ne puis pas  
rester veuve plus long-temps, et si Notre-Dame de Bon-Se-  
cours m'abandonne!.. (Apercevant Alphonse.) Ah! voilà  
monsieur Alphonse!.. Au moins, celui-ci m'apprendra quel-  
que chose.

### SCÈNE VII.

ALPHONSE, RITTA.

(Les vêtements d'Alphonse sont en désordre et cou-  
verts de poussière. Il entre par la droite.)

A L P H O N S E , agité.

C'est toi, Ritta!

R I T T A.

Comme vous êtes agité?

A L P H O N S E.

J'ai cru que je ne pourrais pas m'échapper de leurs  
mains...

R I T T A.

Des mains de qui?

A L P H O N S E.

Un piège affreux! des misérables qui m'attendaient dans  
le bois, et dont je n'ai pu me débarrasser qu'après un com-  
bat opiniâtre.

R I T T A.

Allons! encore un événement!

A L P H O N S E.

Plût au ciel que je fusse mort sous leurs coups! je ne cou-  
naitrais pas un tourment mille fois plus horrible!

Zusammen. *Camilla.*  
 Getrennt für dieses Leben,  
 Nimm deiner Freundin Scheideblick,  
 Und Freude möge dich umschweben,  
 Camilla betet für dein Glück.  
*Alfonso.*  
 Getrennt für dieses Leben,  
 Warum so hartes Mißgeschick,  
 Da wo Gefahren dich umgeben,  
 Ist sie zu theilen nur mein Glück.  
 (Camilla schnell nach dem Schlosse ab.)

Neunter Auftritt.

Alfonso, dann Dandolo.

Alfonso.

Sie flieht, befehle mir sie zu vergessen! Unmöglichkeit für dies Herz! Ich will hier in der Nähe der Kapelle bleiben, erfahren werd' ich, welche Pflichten die Befehle eines Vaters verdrängen konnten.

Dandolo (eilig.)

Ach — ach! — mein Himmel, Signor Alfonso — jetzt können wir uns beide die Hände reichen! Arme Ritta!

Alfonso (in Gedanken.)

Noch halt ich alles für einen Traum!

Dandolo (in Gedanken mit Daniel beschäftigt.)

Nein, Träume sind das nicht. Ich soll nicht heirathen — und er will auch nicht heirathen, der Andre nämlich — Taufend noch eins, wenn er keine Lust dazu hat, so hindere er wenigstens seine Nebenmenschen nicht an ihrem Glück! Wie elend bin ich — im Saale frühstückt die Gesellschaft des fremden Herrn, — ja, ja, solche Leute frühstückt bis zum Mittagstische geläutet wird; nun ich war auch im Saale, rechts Frau Ritta, links der Fremde — das heißt der andre Fremde — rechts zwickte mich Frau Ritta, das ging mir vor Wonne bis in die Fingerspitzen! links bekam ich Fauststöße, die bis in die Fußsohlen drangen.

Alfonso (unachtsam.)

Und du warst ohne Waffen?

Dandolo.

Glücklicherweise. Diese Schelme!

Alfonso.

Du kennst sie also? —

Dandolo.

Nein — aber ich habe so meine Gedanken,

Alfonso.

Sprich — schnell!

Dandolo.

Nämlich — mir kommt die Sache nicht klar vor.

CAMILLE, le repoussant.

Écoute! on m'attend.

CAMILLE, tendrement.

Il faut se quitter pour la vie,  
Alphonse, reçois mes adieux!  
Loin de toi, ta fidèle amie  
Pour ton bonheur fera des vœux.

ENSEMBLE.

ALPHONSE.

Eh quoi! se quitter pour la vie,  
Prononcer d'éternels adieux...  
Ah! le seul bonheur que j'envie  
Est de pouvoir expirer à tes yeux!

(Camille rentre précipitamment.)

SCENE IX.

ALPHONSE, seul.

Elle me fuit, et m'ordonne de l'oublier! ah! je n'obéirai point! Je reste ici, près de cette chapelle, où l'on doit les unir, et je saurai quels devoirs peuvent être plus puissans que les ordres d'un père!

SCENE X.

DANDOLO, sortant du château, ALPHONSE, de côté.

DANDOLO, à la cantonnade.

A-t-on jamais vu! je vous dis que, si on les laisse faire, ils les prendront toutes. (Apercevant Alphonse.) Ah! vous v'là, M. Alphonse! Eh bien! nous pouvons nous donner la main!.. pauvre madame Ritta!

ALPHONSE, absorbé dans ses réflexions.

Je ne puis le croire encore!

DANDOLO.

Ni moi non plus! d'autant qu'il ne veut pas l'épouser... je viens de le lui demander... et il me défend d'y songer! le plaisir de contrarier... Que diable! s'il n'en veut pas, qu'il n'empêche pas les autres! c'est vrai, je lui suis plus attaché que je ne croyais, à cette pauvre femme! tout-à-l'heure, en passant dans la grande salle où ils sont encore à déjeuner, parce que ces gaillards-là, ça déjeûne... jusqu'au dîner; elle m'a pincé le bras en signe d'amitié, ça m'a fait plaisir... mais j'ai senti en même temps un coup de poing... c'était l'autre!

ALPHONSE, qui l'écoute à peine.

Et tu n'avais pas d'armes!

DANDOLO.

Fort heureusement, car je ne sais pas ce qui serait arrivé... avec de pareils misérables!

ALPHONSE, levant la tête.

Des misérables!.. tu sais donc qui c'est? tu as donc appris quelque chose?

DANDOLO, mystérieusement.

Non, mais j'ai des soupçons.

ALPHONSE, vivement.

Explique-toi?

DANDOLO, de même.

Ces gens-là me sont suspects!

Alfonso.

Und der Bräutigam — der Herr nämlich?

Dandolo.

Ist nicht besser wie die anderen! (den Finger auf den Mund) Et! Sie sagen zwar, sie wären vornehme Herren, aber das ist nicht möglich. Es ist wahr, sie haben schöne Kleider, sie trinken — alles was recht ist — aber die rechte Art fehlt, und sie haben so schlechte Gewohnheiten dabei — z. B. haben sie ausgetrunken, so stecken sie die silbernen Becher mit einer Gewandtheit in die Tasche, daß einem die Augen übergehen und meiner — das heißt: der — mit dem ich am meisten zu thun hatte, der sackte am meisten ein, und betete und sah dabei immer noch unserm Madonnenbilde! schon zum drittenmale ist frisches Trinkgeschirr gebracht worden. — ach! ich zittere für unser Silberservice —!

Alfonso.

Ist das alles?

Dandolo.

Und dann schlüßten sie — und ich hörte deutlich (sie copierend) „Wo bleibt denn Pietro! wir sind verloren, wenn er nicht bald kommt.“

Alfonso.

Pietro?

Dandolo.

Das ist einer von ihnen, der nach Messina gesandt wurde.

Alfonso.

Könnte man seiner habhaft werden? —

Dandolo.

Und ihm seine Brieffschaften abnehmen?

Alfonso.

Camilla ist betrogen — höre, Dandolo, du liebst deine Gebieterin?

Dandolo.

Ja, Signor!

Alfonso.

Du hast Muth?

Dandolo.

Das weiß ich eigentlich nicht, aber da ihr es sagt, so müßt ihr mich wohl besser kennen, als ich mich selbst.

Alfonso.

Eile nach dem großen Plage unweit San Felice, dort triffst du einen Offizier meines Regimentes mit einiger Mannschaft, sag ihm alles, und ziehet still und verborgen diesem Pietro entgegen.

Dandolo.

Ich versuche —

Alfonso.

Welches Geräusch? —

Dandolo.

Das Volk versammelt sich, die Trauung wird vor sich gehen.

Alfonso.

Kein Augenblick ist zu verlieren. Eile, ich erwarte den Betrüger an den Stufen dieses Altars! (geht in die Kapelle.)

ALFONSE.

Et leur chef?

DANDOLO.

Ne vaut pas mieux que les autres. (Lui faisant signe de se contenir.) Chut!.. ils disent tous que ce sont des seigneurs, ça n'est pas possible!.. ils ont de beaux habits, c'est vrai; ils hoivent rondement, je ne dis pas; mais ils ont des manières si singulières! pendant que je les servais, il n'y a qu'un instant, j'en ai vu plusieurs qui, après avoir bu, mettaient la tasse d'argent dans leur poche! je ne pense pas que ce soit l'habitude des seigneurs d'emporter, comme ça l'argenterie en sortant de table.

ALFONSE.

Est-ce là tout?

DANDOLO.

Non pas, vraiment! je les ai entendu chuchoter, et se dire d'un air inquiet: « Pietro ne revient pas, s'il était pris, on serait bien vite sur nos traces et nous serions perdus. »

ALFONSE.

Pietro?

DANDOLO.

C'est un des leurs, qui s'est embarqué hier à la pointe San-Felice, et dont ils attendent le retour.

ALFONSE, vivement.

Si l'on pouvait guetter l'arrivée de cet homme!..

DANDOLO, de même.

Et intercepter leur correspondance!

ALFONSE, agité.

Oui, oui! il est clair que Camille est trompée; il y va de son salut!.. Écoute, Dandolo, tu aimes ta maîtresse?

DANDOLO, d'un air résolu.

Oui, monsieur.

ALFONSE.

Tu as du courage?..

DANDOLO, hésitant.

Je ne sais pas... mais puisque vous le dites, vous devez vous y connaître mieux que moi.

ALFONSE.

Cours sur la grande place; une partie de ma compagnie y doit être arrivée; demande, de ma part, à l'officier quelques hommes... vous vous embusquerez à la pointe San-Felice, et dès que ce Pietro paraîtra...

DANDOLO.

Je comprends!

ALFONSE, écoutant.

Quel bruit?

DANDOLO.

C'est le peuple qui se rassemble pour le mariage...

ALFONSE.

Il n'y a pas un moment à perdre; Cours vite; moi, je les attends au pied même de l'autel.

D a n d o l o .

Ich gehe — ja ich habe Muth und wenn ich ihn auch nicht hätte, so würde er sich finden, da mir das Messer an der Seite steht.

(läuft hinter der Kapelle ab.)

(Die Glocken läuten. Das Theater füllt sich mit Fischern, jungen Mädchen, Leuten aus dem Volke, die von allen Seiten herbeiströmen; Bote landen, u. u.)

**Zehnter Auftritt.**

Zampa prächtig gekleidet. Korsaren, ebenfalls in reichen Anzügen, einige Matrosen, Fischer, Fischerinnen, Landleute, Kinder.

*F i n a l e .*

Chor und Tanz von Fischern, Fischerinnen, Landleuten.

Das Echo hall' den Klang der Lieder  
Vom Berge heut und Thale wieder!  
In frohem Lustgewühle  
Eilt jetzt herbei zu Tanz und Spiele!

Z a m p a .

So eilt herbei zum froh'n Fest!

A l l e .

So eilt herbei zum froh'n Fest!

Z a m p a .

1.

Mädchen seht die helle  
Glanzumstrahlte Welle,  
Seht das schaukelnde Boot,  
Biegt euch auf und nieder,  
Und den Klang der Lieder  
Grüßt der Wiederhall!  
Auch die Strengste aller Schönen  
Widersteht nicht langem Schmerz  
Und der Liebe Freuden krönen  
Endlich das getreue Herz.

Chor und Tanz.

Auch die Strengste aller Schönen, u. u.,

2.

Schwärme, süße Kleine,  
Um des Trauten Blick,  
Träume dich die Seine,  
Fühl' der Liebe Glück.  
Horch, vom fernem Wald,  
Wie das Echo schallt:  
Ach der Liebe Freuden krönen  
Endlich das getreue Herz.

Chor.

Auch die Strengste aller Schönen, u. u.

Z a m p a .

Sie ist's, Camilla naht!

Chor.

Camilla naht!

Wie schön im Myrthenkranze,  
Und in der Jugend frischem Glanze!

D A N D O L O , s'excitant.

C'est dit! Rien ne donne du courage comme la crainte d'être assommé!

(Il sort par un sentier pratiqué dans les rochers, tandis qu'Alphonse passe derrière la chapelle. Aussitôt les cloches se font entendre, et le théâtre se remplit de pêcheurs, de jeunes filles qui arrivent dans des nacelles, de villageois qui descendent des montagnes.)

**SCÈNE XI.**

ZAMPA, en costume magnifique, LES MARINS, richement vêtus, PÊCHEURS, VILLAGEOIS, JEUNES FILLES.

*F I N A L .*

*CHOEUR.*

L'écho de nos montagnes  
A retenti soudain  
Du chant de nos campagnes,  
Des sons du tambourin.  
C'est la fête  
Qui s'apprête  
Le plaisir  
Doit nous réunir.

ZAMPA, au peuple.

A cette heureuse fête,  
Amis, hâtez-vous d'accourir.

*BARCAROLLE.*

1.

Douce jouvencelle,  
Viens sur ta nacelle  
Traverser les flots;  
Tandis qu'elle vole,  
Que ta barcarolle  
Frappe les échos.  
Si ton cœur n'aime déjà,  
Sois moins fière,  
Moins sévère,  
Car bientôt ton tour viendra.

*CHOEUR.*

Sois moins fière, etc.

ZAMPA.

2.

Aimable fillette,  
Dont l'âme inquiète  
Rêve un jeune époux;  
Dans ce mariage,  
Tu vois le présage  
Des jours les plus doux.  
A ta voix l'écho dira:  
Patience  
Et constance,  
Car bientôt ton tour viendra.

*CHOEUR.*

Patience, etc.

Filfter Auftritt.

Vorige, Camilla traurig und gebeugt von Daniel geführt.  
Ritta. Damen als Gefolge.

Chor.

Das Echo hall' den Klang der Lieder  
Dem Berge heut und Thale wieder! (Der Tanz fährt fort.)

Zampa.

Ach welch süßes liebliches Wesen,  
Ganz zum Bezaubern der Männer erlesen!

Anm. Camilla ging zur Madonna links bei der Kapelle, um ihr Gebet zu verrichten. Dies geschieht nach dem Chore, während Zampa im Vorgrunde die Worte singt, „ach welch süßes liebliches Wesen.“ Das Volk wirft sich ebenfalls still zum Beten nieder, und diese Gruppen müssen mit Sorgfalt geordnet werden.

Zampa.

Welches Glück, ihr zu gebären,  
Dieser Schönheit Treu zu schwören!

Anm. In diesem Augenblick verfinstert sich etwas die Bühne. Alicens Statua steigt aus dem Grabe rechts von der Kapelle fast neben Zampa, zeigt ihm den Ring welcher noch an ihrem Finger, und scheint ihm seinen Eid zurückzurufen. Sie versinkt in das Grab, das sich still und langsam schließt. Nur Zampa bemerkt die Erscheinung und erblickt. Das Theater wird wieder hell.

Zampa.

Gott!

Daniel (geht zu ihm.)

Was ist euch?

Zampa (aussetz sich.)

Ha, Schreckensbild! bist du auf's neu erwacht!

Daniel.

Was ist?

Zampa.

Entfleuch, entfleuch, du Bild der Nacht!  
Es zürnt ihr Aug, die Lippen beben! (Moment des Verschwindens der Statua.)

Daniel.

Wo denn?

Zampa.

Dort, dort! ha, sie drohte mit der Hand!

Daniel.

Die Statua? ich sagt' es wohl.

Zampa.

Sie war's — (entschlossen) Nein! — und doch — mein Verstand!  
Ein Traum, nur Thorheit war's — alles schwand.  
Sieh nur, man tändelt, tanzt — die frohen Mienen,  
Sie laden uns zur Fröhlichkeit! (hier begann der Tanz und die Fröhlichkeit auf's Neue.)

SCENE XII.

LES MÊMES, CAMILLE, pâle et conduite par DANIEL,  
RITTA, FEMMES, SUITE.

ZAMPA, avec joie.

C'est elle.

TOUS, allant au-devant d'elle.

La voilà!

CHOEUR.

L'écho de nos montagnes

A retenti soudain, etc.

(Tandis que l'on entoure Camille en formant des danses, elle se dirige vers la madone, à gauche de la chapelle, et s'agenouille devant la croix pour dire sa prière; tout le peuple l'imité, ainsi que Daniel et Ritta. Zampa, qui se trouve de l'autre côté, en avant de la chapelle, regarde Camille avec amour.)

ZAMPA, à part.

Quelle beauté noble et touchante!

Comment la voir sans l'adorer!

Qu'il me tarde de lui jurer

Qu'une flamme constante...

(En ce moment le théâtre s'obscurcit un peu; la statue d'Alice sort du tombeau qui est en avant de la chapelle; elle se lève à droite, à côté de Zampa, avance la main, et lui montre la bague qui est encore à son doigt; elle semble lui rappeler ses sermens, le menacer, et se recouche ensuite dans le tombeau qui se referme. Pendant cette vision, Zampa est immobile et pâle de surprise.)

ZAMPA, reculant.

Ciel!

DANIEL, s'approchant à sa voix.

Qu'avez vous?

ZAMPA, agité.

Encore elle!

Loin de moi, spectre affreux!

Ah! ma raison chancelle!..

DANIEL, bas.

Comment?..

ZAMPA, l'œil fixe.

Toujours devant mes yeux!..

Cette vision effrayante!

Cette bouche glacée et cet œil sans regard!

DANIEL, bas.

Où donc?..

ZAMPA, détournant la tête.

Là!.. là!.. l'air hagard!

Et la main menaçante!

DANIEL.

Vous vous trompez...

ZAMPA, étonné et regardant de tous côtés.

En effet! rien!

Cependant je l'ai vue!

DANIEL, devinant.

La statue?..

Je vous le disais bien...

ZAMPA, regardant les danses qui ont repris, autour de lui.

Erreur! folie!..

Tout est calme! Regarde: on danse autour de moi...

Ces visages riants n'inspirent pas d'effroi.



Daniel.

Ach, dem Teufel hier zu dienen  
Ist doch auch nicht Kleinigkeit!  
Verschiebt das Fest —

Zampa (ausser sich.)

Nein, kein Gott hind're mein Glück,  
Mag Zauberei sich hier verschwinden,  
Ich stehe fest, nichts soll mich mehr bezören!

(zu Camilla.)

Folgt mir Camilla — denn man harret.

(Er bietet ihr die Hand; indem sie in die Kapelle  
treten wollen, öffnet sich die Pforte derselben und  
Alfons tritt heraus.)

**Zweiter Auftritt.**

Vorige, Alfons.

Alfons.

Haltet ein!

Alice.

Ha, Alfons!

Camilla.

Alfons! ihn muß ich sehen!  
Wie schreckt das Erscheinen  
Von ihm, den Wuth und Rache quält!

Zampa (für sich.)

Nur schnell mit ihr sich zu vereinen,  
Dann sei mein Arm zum Kampf gestählt.

Ritta und Andre.

Ach, wie schreckt das Erscheinen  
Von ihm, den Wuth und Rache quält.

Alfons.

So wisse denn, nur über meine Leiche geht  
Der Weg zu dem Altare hin,  
Und eh ihr euch als ihren Gatten seht —  
Soll dieses Schwert — (sieht ihn genauer an) Gott!

Zampa.

Nur fort —

Camilla.

Ich zitt're!

Alfons.

Nein, — mich täuschet nicht mein Blick!

Daniel.

Er kennet ihn!

Zampa.

Warum verlegen?

Alfons.

Er ist's, — die Stirn, das Auge so verwegen!

Korsaren.

Ha, welche Angst, ha, welche Pein!  
Er scheint verrathen hier zu sein!

DANIEL, avec crainte.

Et le diable est de la partie!...

Croyez-moi,

Remettez la cérémonie!

ZAMPA, avec résolution.

Non! rien ne m'intimidera;

Ruses d'enfer, sorcellerie,

Rien ne peut effrayer Zampa!

(Offrant la main à Camille.)

Venez! on nous attend.

(Ils se disposent à entrer dans la chapelle.)

ALPHONSE, sur le seuil de la porte.

Arrêtez!...

CAMILLE, avec effroi.

C'est Alphonse!

**SCÈNE XIII.**

LES MÊMES, ALPHONSE.

ZAMPA, à part.

Que vois-je?...

C'est Alphonse!

C'est mon rival!

Sa présence m'annonce

Quelque projet fatal!

CAMILLE, DANIEL, RITTA, CHOEUR.

(A part.) C'est Alphonse!

C'est son rival...

Sa présence m'annonce

Quelque dessein fatal!

ALPHONSE, à Camille.

Entre Alphonse...

Et son rival,

Que votre cœur prononce

En cet instant fatal!

ALPHONSE, à Camille.

Avant que ce hymen vous lie,

Et qu'un rival obtienne votre foi...

Il faudra m'arracher la vie!

(Passant près de Zampa comme pour le défier.)

Près de ces lieux à l'instant, suivez-moi...

Que ce ser... (L'envisageant.) Dieux!...

ZAMPA.

Eh! mais, quel trouble!

CAMILLE, à part.

Je tremble!...

ALPHONSE, le regardant.

Non, je ne me trompe pas!

DANIEL, à part.

Il le connaît!...

ZAMPA, à part.

Quel embarras!

ALPHONSE.

Ma surprise redouble...

(Tirant de sa ceinture le signallement que l'on a vu  
au premier acte.)

DANIEL ET LES MARINS, à part.

O ciel! quel embarras affreux!...

Comment nous cacher à ses yeux!

Alfonse.

Er ist's — Zampa ist's, der Korsar!

A l l e (ausgenommen die Korsaren.)

Ha, Zampa! der Korsar!  
Er ist in unsrer Macht!  
Ha, Rache, er soll sterben!  
Ha, Rache, ihm Verderben!

Korsaren.

Und ohne Waffen wir!

Z a m p a.

Gelassen — wie? Zampa ich?  
Fürwahr recht fein erdacht,  
Um sich vom Nebenbuhler zu befrei'n!  
(lachend.) So schnell ist das nicht abgemacht.

### Dreizehnter Auftritt.

Vorige; Dandolo eilig, ihm folgt ein Offizier und einige Soldaten.

D a n d o l o.

Victoria! wir haben sie, die Räuber!  
Und diesen braven Leuten Dank —  
Und ich — o glaubt, ich habe mich mit Ruhm bedeckt —  
Hier diesen Brief fand man bei Pietro wohl versteckt!

A l f o n s (nimmt das Schreiben von Zampa, welches Pietro brachte.)

An Zampa!

A l l e.

Ha! An Zampa!

C a m i l l a (im höchsten Schmerz.)

Keine Rettung mehr, mein Vater stirbt.

Z a m p a.

So leset doch — Alfonso!

A l f o n s.

Des Reichthums Hand.

(liest)

ALPHONSE, regardant Zampa et consultant le papier.

Ces traits, ces yeux!..  
Ce front audacieux...  
C'est lui!

TOUS.

Qui donc?

CAMILLE, à part.

O mon père!..

ALPHONSE, au peuple qui l'entoure.

Ce terrible corsaire,

Cet infâme Zampa!

Le voilà!

TOUS, entr'eux se montrant Zampa qui est à droite avec ses marins.

Est-il possible!

Quoi, Zampa,

Ce corsaire terrible...  
Le voilà!

(Avec explosion.)

Il est donc en notre puissance!

Vengeance! vengeance!

Il périra!

DANIEL, bas à Zampa.

Et nous sommes sans armes!

ZAMPA, bas.

Silence!

(Haute et souriant avec audace.)

Qui, moi, Zampa? quelle apparence!

Pour se défaire d'un rival,

Le moyen est original!

(Bruit.)

### SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DANDOLO, accourant, suivi d'un officier et de plusieurs soldats.

DANDOLO, essoufflé.

Victoire! victoire!

Nous les tenons!

ALPHONSE, vivement.

Qui?

DANDOLO.

Les brigands!

(Montrant les soldats.)

Grâce à ces braves gens!

Je me suis couvert de gloire.

Vous allez savoir du nouveau!

Et ce papier surpris dans les mains de Pietro...

Regardez!

(Lui donnant le papier.)

ALPHONSE, lisant la suscription.

Pour Zampa!

TOUS.

Pour Zampa!

CAMILLE, à part.

Tout l'accable!

Et mon père est perdu...

ALPHONSE, le montrant à Zampa.

Pour Zampa!

ZAMPA, froidement.

Je le voi.

Recitativ.

Den Türkenkrieg zu fördern,  
Den wir sofort erklären,  
Ist dem Zampa nebst Gefährten  
Sogleich Verzeihung zu gewähren.  
Und mit unsern tapfern Schaaren,  
Da bekämpfe denn sein Arat,  
Der in Schlachten wohl erfahren,  
Unser Feinde wilden Schwarm.  
Somit soll ihm denn werden,  
Volle Gnade hier auf Erden —  
Er hoffe von dem Himmel —

Zampa (leicht.)

Der Himmel, das ist meine Sache.

Alfonso.

Ist es nicht Trug? —

Daniel.

Welches Glück!

Zampa (zu den Seinen.)

Glaubt ihr nunmehr an meine Macht.  
(zu den Andern.) Doch alle Furcht sei nun verbannt,  
Und dieser Zampa, den mit Weben ihr genannt,  
Er kämpfet nun für euch und euer Land!

Volk u. Korsaren.

Es lebe Zampa hoch!  
Er führt in dem Kriege  
Uns allein zum Siege.

Alfonso.

Ich sollte mit ihm dienen, beschimpfen meinen Namen?  
(zerbricht seinen Degen.)

Camilla.

Alfonso!

Alfonso.

Du, Camilla, mußt dich von ihm trennen,  
Willst du ihn jetzt noch deinen Gatten nennen?

Zampa zu Camilla.

Folg' mir!

Alfonso.

Was willst du jetzt beginnen?

ALPHONSE.

Nierex-vous encor?

ZAMPA.

Non.

ALPHONSE.

Ce papier?..

ZAMPA.

Est pour moi.

TOUS, levant leurs armes.

Misérable!..

ZAMPA, avec assurance.

Lisez!..

(Moment de silence.)

ALPHONSE, ouvrant la lettre.

(Lisant.) « La main du vice-roi!

« Pour soutenir la guerre,

« Qu'aux Ottomans nous déclarons,

« De Zampa, de ses compagnons,

« Nous accordons la grâce entière!

(Mouvement général.)

« Acceptons ses secours, l'admettons dans nos rangs!

« Qu'il combatte sous la bannière

« Qu'il méconnut long-temps!

« A ce prix, son pardon est accordé sur terre...

« Qu'il l'obtienne du ciel!.. »

ZAMPA, légèrement.

Le ciel, c'est mon affaire!

ALPHONSE, accablé.

L'ai-je bien lu?

DANIEL, avec joie.

Quel changement!..

ZAMPA, à ses gens.

A mon pouvoir, croirez-vous maintenant!

(Au peuple.) Que toute crainte soit bannie...

Oui, mes amis, ce Zampa redouté,

Désormais consacre sa vie,

A défendre vos jours et votre liberté!

ALPHONSE.

Quelle douleur!

Vient déchirer mon cœur,

Sa vue augmente mes alarmes,

Sa vue augmente ma fureur!

CAMILLE, BITTA, DANDOLO, regardant

Alphonse.

Quelle douleur

Doit déchirer son cœur!

Tout vient redoubler nos alarmes:

Comment apaiser sa fureur!

CHOEUR, PEUPLE, MARINS.

Honneur! honneur!

A notre défenseur!

Plus d'alarmes!

Grâce à ses armes,

La paix nous promet le bonheur!

ALPHONSE, avec fureur et brisant son épée.

Que je serve avec lui, que je me deshonoré!

Jamais!..

CAMILLE, tremblante.

O ciel!

ENSEMBLE.

Camilla (eilt zu Alfons.)

Alfons!

Zampa.

Bedenk' — dein Vater kann mir nicht entrinnen!

Camilla.

Wohlan, (mit Entfagung) ich folg' dem Ruf der Pflicht.  
(Sie reicht Zampa die Hand, mit schmerzvollem Blick auf Alfons.)

Daniel, Volk, Korsaren.

Es lebe Zampa hoch!  
Er führt im Kriege  
Uns nur zum Siege!  
Es lebe Zampa hoch!

Camilla, Ritta.

Welchen Schmerz  
Fühlt <sup>mein</sup> <sub>ihre</sub> Herz!  
Alles mehrt der Leiden Zahl,  
Und vergrößert <sup>meine</sup> <sub>ihre</sub> Qual.

Doppelchor.

Alfons.

Welchen Schmerz  
Fühlt mein Herz!  
In des Frevelers Blut  
Kühl' ich meine Wuth.

Zampa.

Welchen Schmerz  
Fühlt sein Herz!  
Dieses Frechen Blut  
Kühle meine Wuth.

(Die Pforten der Kapelle öffnen sich und man sieht das Innere bis zum Hochaltar. Alles ist erleuchtet. Der Bischof und Priester wie Chorknaben in vollem Ornate. Die Soldaten präsentiren und fallen auf die Knie. Volk, Mädchen, alles kniet. Die Orgel in der Kapelle spielt das in der Partitur vorgeschriebene Musikstück. Zampa und Camilla, welche sich kaum aufrecht zu erhalten weiß, steigen die Stufen zur Kapelle in die Höhe; in dem Augenblick, wo sie vor dem Hochaltar und dem Bischof knieen, und dieser den Segen sprechen will, fällt der Vorhang. Diese Scene, die an sich neu ist, kann, wenn man bekannte italienische Kupferstiche zu Rathe zieht, äußerst malerisch und imposant ausgeschmückt werden, und einen herrlichen Schlusseffekt hervorbringen.)

Ende des zweiten Actes.

ALPHONSE.

Et vous, Camille! et vous,  
Qu'attendez-vous encore?  
Osez-vous le nommer votre époux?

ZAMPA, prenant la main de Camille.

Venez!

ALPHONSE, à Camille.

Qu'allez-vous faire?

CAMILLE, émue.

Alphonse!..

ZAMPA, bas à Camille.

Et votre père..

Il est encore en mon pouvoir!

CAMILLE, regardant Alphonse avec douleur, et donnant la main à Zampa.

Je suivrai mon devoir!

ZAMPA, regardant Alphonse.

De sa fureur!

Je ris au fond du cœur...  
Plus de soucis et plus d'alarmes,  
Rien ne peut troubler mon bonheur!

CAMILLE, RITTA, DANDOLO.

Quelle douleur, etc.

ALPHONSE.

Quelle douleur

ENSEMBLE

Vient déchirer mon cœur!  
Sa vue augmente mes alarmes,  
Je ne puis calmer ma fureur!

CHOEUR, PEUPLE, DANIEL, MARINS.

Honneur! honneur!

A notre défenseur!

Plus d'alarmes!

Grâce à ses armes,

La paix nous promet le bonheur.

(Les portes de la chapelle se sont ouvertes et laissent voir l'intérieur, éclairé pour la cérémonie; l'évêque et ses prêtres en habits pontificaux sont à l'autel. Les soldats portent les armes; le peuple et les femmes se mettent à genoux, tandis que l'orgue fait entendre un chant religieux qui termine le final. Zampa et Camille, qui se soutient à peine, montent les degrés du perron; au moment où ils se mettent à genoux sur des coussins placés à l'entrée de la chapelle et où l'évêque s'avance pour les bénir, la toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.